



2ème dimanche de carême : « Amitié »

• Méditation

Dans l'Évangile de ce dimanche de la Transfiguration, Jésus est désigné par le Père comme le Fils Bien-aimé. Pierre et ses compagnons sont invités à l'écouter. En lui, le disciple découvre comment Dieu, depuis toujours, se fait l'ami des hommes et invite sans cesse à accueillir et à adhérer à cet amour. Les Écritures en témoignent. Après avoir dit aux apôtres : « vous êtes mes amis », Jésus, après sa résurrection, invitera Pierre à s'ouvrir à son amitié qui guérit et relève : « Pierre m'aimes-tu ? » (Jn 21, 15). Dieu nous aime d'un amour total et inconditionnel et cet amour nous invite à nous offrir à Dieu, à nous donner aux autres. L'amitié est cette relation confiante d'amour qui vient de Dieu et qui nous fait exister véritablement comme personnes et comme disciples du Christ. Sans cet amour, nous ne sommes rien, dit-Saint Paul en (1Co. 13). L'amitié, dans ce sens, est notre raison d'être au monde : aimer, cependant, à la manière dont Dieu nous aime : librement, gratuitement, tendrement et jusque dans l'épreuve don total de soi comme nous le voyons dans la première lecture avec Abraham. C'est bien le cas avec Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : (« Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même ».)

P. Camille Somé

• Liturgie

Références liturgiques **1ère lecture** : Gn 22, 1-2.9-13.15-18

2ème lecture : Rm 8, 31b-34

Évangile : Mc 9, 2-10

<https://www.aelf.org/2021-02-28/romain/messe>

Introduction :

Le fil des lectures de ce jour est celui d'un Dieu fidèle à sa promesse qui ne demande en retour que la confiance persévérante de l'Homme (1ère lecture et évangile), une confiance qui doit demeurer même quand le ciel s'assombrit et que les signes des temps sont difficilement compréhensibles. C'est cette confiance têtue qui permet de traverser les épreuves (1ère lecture) et par son moyen, le projet divin embrasse l'humanité tout entière (1ère lecture, évangile). Dieu ne souhaite rien de mauvais pour l'Homme (1ère lecture, psaume) il désire seulement être son ami, être écouté, recueillir sa confiance et sa gratitude et lui offrir en la personne du Christ une justice fondée sur l'amour (Évangile).

Intention de prière :



Pour tous les peuples de la terre ; Dans ce monde troublé et en perte de sens, soutiens Seigneur tes disciples engagés dans l'annonce de l'Évangile et offre ta grâce au plus grand nombre afin que s'incarnent les valeurs d'amitié que sont la confiance, le sens de l'écoute et de la gratuité. Seigneur nous te prions.

Geste :

Quand nous faisons du Christ notre ami, sa justice se déploie et devient en nous paix intérieure et désir de relation fraternelle. Pour manifester cela, il est proposé de mettre en valeur ce dimanche le geste de paix en adoptant par exemple le langage des signes. Le diacre ou le prêtre qui invite au geste pourra montrer préalablement aux fidèles comment réaliser le geste.

Voici un lien pour s'exercer : <https://youtu.be/eGBLa5grrDs>

Chants :

Note introductive



5



Le choix que nous avons fait de déployer l'acte pénitentiel implique que nous ne vous fassions pas de proposition de chant d'ouverture pour les dimanches de carême. Aussi vous trouverez pour ces dimanches des chants pour la méditation de la Parole, pour le temps de la communion, l'action de grâce et l'envoi à choisir en fonction de la configuration de vos communautés.

Chant de méditation de la Parole

« **Pour que l'Homme soit un fils** » - G 297-1 (Rimaud/Nicrosa/Vincent/Studio SM)

1 - Pour que l'homme soit un fils à son image

Dieu l'a travaillé au souffle de l'Esprit,
Lorsque nous n'avions ni forme, ni visage
Son amour nous voyait libres comme lui (bis).

2 - Nous tenions de Dieu la grâce de la vie,
Nous l'avons tenue captive du péché:
Haine et mort sont ligüées pour l'injustice
Et la loi de tout amour fut délaissée (bis).

3 - Quand ce fut le jour et l'heure favorable,
Dieu nous a donné Jésus le bien-aimé
L'arbre de la croix indique le passage
Vers un monde où toute chose est consacrée (bis).

4 - Qui prendra la route vers ces grands espaces ?
Qui prendra Jésus pour Maître et pour Ami?
L'humble serviteur a la plus belle place
Servir Dieu rend l'homme libre comme lui (bis).

Chant d'envoi

« **Tu nous appelles à t'aimer** » - T52 (Fau/Studio SM)

**R./- Tu nous appelles à t'aimer, en aimant le monde où tu nous envoies ;
Ô Dieu fidèle, donne-nous, en aimant le monde, de n'aimer que toi.**

- 1** Allez par les chemins, criez mon Évangile ;
Allez, pauvres de tout, partagez votre joie.
- 2** Soyez signes d'amour, de paix et de tendresse ;
Ayez un cœur d'enfant, soyez simples et vrais.
- 3** Pour être mes témoins, veillez dans la prière ;
Mon Royaume est en vous, il attend votre cœur.
- 4** L'Esprit vous conduira sur des routes nouvelles ;
Allez, ne craignez pas : je demeure avec vous.

• Citations du pape François



- Les familles ouvertes et solidaires accordent une place aux pauvres, sont capables de nouer amitié avec ceux qui connaissent une situation pire que la leur. (AL 183)

- L'exemple de Ste Thérèse de Lisieux nous invite à pratiquer la petite voie de l'amour, à ne pas perdre l'occasion d'un mot aimable, d'un sourire, de n'importe quel petit geste qui sème paix et amitié. Une écologie intégrale est aussi faite de simples gestes quotidiens par lesquels nous rompons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme. (LS 230)

- Il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance. (FT 106)

- L'option pour les pauvres doit nous conduire à l'amitié avec les pauvres ». (FT 234)



• Focus

L'amitié selon Madeleine Delbrêl

Madeleine Delbrêl (1904-1964) est une femme poète, assistance sociale et mystique, connue par les amitiés vraies et durables qu'elle a su tisser avec les communistes, dans la ville d'Ivry. Amitié aussi partagée avec les pauvres qui venaient trouver à la maison de la Rue Raspail avec ses équipières, un café, une écoute, un réconfort. Mais où Madeleine trouvait-elle ce sens de l'accueil, cette ouverture constante à l'autre, sinon dans l'écoute de Celui qui l'avait éblouie lors de sa conversion, et qui ne cessait de l'éblouir ? A 20 ans, après « une recherche raisonnable »¹, elle se mit à prier comme l'enseignait Thérèse d'Avila, qui faisait de l'oraison un « commerce d'amitié »². Jésus devient alors une personne concrète avec qui elle veut partager la vie. C'est ainsi qu'avec deux compagnes, non choisies, elles partent en 1933 à Ivry-sur-Seine vivre selon l'Évangile, et comprennent qu'elles ont à rendre visible, tangible, ce Jésus rejeté par l'idéologie marxiste qui règne dans la ville. Pour Madeleine, « qui reçoit le poids d'amour de Dieu dans son cœur y reçoit le poids du monde »³, l'amour passionné de Dieu pour l'humanité devient son amour concret pour chacun, sans acception de personnes.

C'est ainsi que toutes les amitiés nouées sont comme poussées « jusqu'au réalisme de la fraternité selon le Christ »⁴. Là où la fidélité du Seigneur est compromise, Madeleine sait dire son opposition à ses collègues communistes. Chez Madeleine, « amour et vérité se rencontrent »⁵. À une époque où le christianisme se clivait entre ceux qui privilégiaient la dimension sociale de l'engagement chrétien, au risque de confondre l'espoir marxiste et l'espérance chrétienne, et ceux qui restaient cramponnés aux traditions, au détriment de la charité, Madeleine comprend que la foi requiert d'abord un « retournement » de soi : ce « face à face obscur »⁶ avec Dieu nous fait sortir de ce qui nous est habituel, connu, pour être présent dans toute rencontre humaine à ce « qui est Lumière, même fragmentaire, même faussée »⁷, du Seigneur. Et cela commence par l'amour envers notre frère chrétien différent. « Si nous ne nous aimons pas, chrétiens, d'un amour qui est beaucoup plus qu'une solidarité, qui est comme une union multipliée, une communion, c'est en vain que nous essaierons d'aimer comme des frères ceux qui ne sont pas chrétiens ; et si je ne t'aime pas, toi communiste, pourquoi ferais-je tout ce qui dépend de moi pour que tu puisses connaître un Dieu que tu n'as pas envie de connaître ? »⁸

Sœur Sophie Mathis

[1] *La leçon d'Ivry*, O.C., t. X.

[2] *Œuvres Complètes Thérèse d'Avila, La Vie*, chap. 8, 5.

[3] *Missionnaires sans bateaux*, O.C., t. 7

[4] *Note à Mgr Feltin, 1951*, O.C., t.12

[5] Ps 84.

[6] O.C., t. 14

[7] O.C., t. 12

[8] O.C., t. 11



Pour en savoir plus :

- Une courte biographie : Gilles FRANÇOIS, Bernard PITAUD, Madeleine Delbrêl, « Un coude à coude fraternel avec les incroyants et les pauvres », Namur/Paris, Ed. Jésuites, Fidélité, 2019
- *L'éblouie de Dieu, Les plus beaux textes de Madeleine Delbrêl*, Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, 2019.
- *Œuvres complètes de Madeleine Delbrêl (O. C.)*,
Tome VII, La Sainteté des gens ordinaires,
Bruyères-le-Châtel, Nouvelle Cité, Textes missionnaires, vol.1, 2009.

Tome III, *Humour dans l'amour*, Méditations et fantaisies, 2005.
- Prochainement en mars 2021, Sophie Mathis, *Madeleine Delbrêl et les saints du Carmel*, Nouvelle Cité.
- Des reportages sur Madeleine Delbrêl :
<https://www.ktotv.com/video/00087962/madeleine-delbrel>
Gilles François et Bernard Pitaud sur « La foi prise au mot », 2004.

<https://mam.cfrrt.tv/viewer.php?code=0223M1k9g8>
Sophie Mathis 6/10/2020 sur « le Jour du Seigneur »
- Prochainement, un CD de Stéphanie Lefebvre,
« Missionnaires sans bateau », prévu en avril 2020 :
<https://www.stephanielefebvre.net/boutique>
- Un site <https://www.madeleine-delbrel.net>



Les « liens d'amitié », disons-nous. Et c'est bien vrai.

C'est probablement parce qu'il y a si peu d'amitié dans le monde qu'il est en morceaux, gisant de-ci, gisant de-là, morceaux qui s'ennuient les uns des autres, qui attendent de se retrouver.

On lit dans les journaux : le monde du travail, le monde de la science, le monde des arts. On en parle comme d'autant d'univers fermés. Et tous ces mondes accolés n'arrivent à faire qu'un pauvre monde où tout se heurte sans se réunir.

On se prend à rêver d'une force divine qui recommencerait la création. Cette force nous l'avons en nous, nous ne savons pas que c'est elle ; c'est l'amitié ; par elle nous pourrions faire des miracles. Elle est l'amour des autres habillé en tous les jours, et l'amour est toujours un thaumaturge.

Cette amitié, c'est elle, neuf fois sur dix, qui nous a conduites vers le travail d'assistante.

Si c'était un autre mobile, il faudrait nous demander aujourd'hui plus que jamais si nous n'avons pas fait fausse route.

De cette amitié, qu'avons-nous fait ?

De cette amitié, que faisons-nous ?

Il faut le dire parce qu'il faut que ce soit dit : de cette amitié nous faisons très souvent un travail.

Il faut toujours travailler quand on aime.

Faire du bien – et c'est cela aimer – est une œuvre difficile, un labeur exigeant.

Mais ce travail ne doit pas être séparé de la volonté de servir. L'un et l'autre doivent être vécus ensemble.

Nous faisons une tournée de visites : organisons-la raisonnablement ; préparons nos dossiers ; réunissons les documents préalables, très bien ; mais à notre table de travail, sur la chaussée de la rue, dans l'escalier que nous montons, ne perdons pas de vue ceux vers lesquels nous allons, qui ont besoin de nous, que nous allons servir.

Quand on sépare cet esprit de service du travail, on arrive à des déformations désastreuses. On se prend à mesurer son temps de présence et ses efforts plus qu'on ne mesure la tâche qui reste à faire.

Il arrive que l'on dénature, dans le sens fort du mot, le repos. Le repos qui doit être l'indispensable condition d'un meilleur travail, on en fait quelquefois le but. Il est des jours que l'on vit en fonction du soir, des semaines en fonction du dimanche, des années en fonction des vacances. Il est arrivé qu'on ait coupé le temps en deux : le travail – 9h à 6h – et, après, la vie.

C'est une monstrueuse déformation de ce que nous devons être et de ce que nous devons faire. Si nous n'avons pas le courage – et cela se conçoit très bien – de nous considérer, moralement, comme toujours en service, il vaut mieux que nous choisissons un métier, mais de grâce cessons de faire ce que nous appelons du service social.

« L'amitié trouve les amis égaux ou les rend tels. » Cette vieille maxime éveillait en nous un immense écho, quand nous nous décidions à « faire du service social ».

Un grand désir de permettre à ceux que la vie avait maltraités de faire la paix avec cette vie méchante, de les amener à recevoir d'elle ce que nous en avions reçu, ce que nous désirerions en recevoir.

Là encore, qu'est devenue notre amitié ? Ce partage des vraies richesses n'est-il pas devenu souvent une aumône ; accepterions-nous pour nous ce que nous proposons à autrui si nous étions dans les mêmes difficultés ?

Ce que nous donnons aux autres, pour savoir si c'est digne d'eux, il faut savoir si c'est digne de nous.

Égalité des biens, égalité des peines. Le partage des chagrins. Nous n'avons le droit d'accepter le mauvais sort des autres que lorsque nous avons accepté d'en être obsédées.

Dire qu'il n'y a rien à faire et oublier, ce n'est pas de l'amitié.

Et quand je disais tout à l'heure qu'il faut, quand on est assistante sociale, être toujours moralement de service : c'est cela que je voulais dire.

C'est accepter de n'être jamais paisiblement satisfait, parce qu'on donne dans son cœur asile à une multitude d'insatisfaits, qui sont nos amis et qui partagent avec nous leur peine.